



ASBL Mémoire d'Auschwitz
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Barbara Puc, l'enfant qui naquit à Auschwitz... et y survécut

Johan Puttemans
ASBL Mémoire d'Auschwitz

20 décembre 2016

Le camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau n'avait à l'origine aucun équipement prévu pour enfants, et encore moins pour nouveau-nés. Néanmoins, quelques centaines d'enfants vont y naître. Il est impensable que ce lieu de mort et de désolation ait servi de lieu de naissance. Le système nazi n'hésita pas à placer des femmes enceintes en camp de concentration, avec les conséquences qui en découlèrent. Même si la plupart des bébés étaient assassinés dès leur naissance, certains, comme Barbara Puc qui a eu 72 ans en 2016, en réchappèrent.

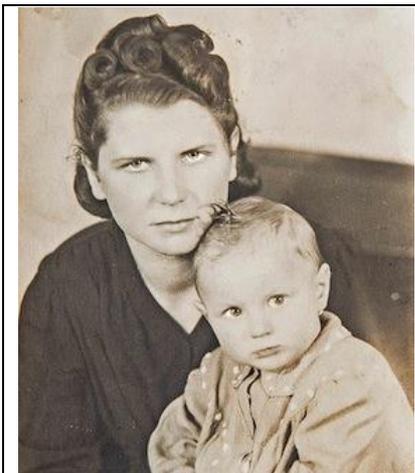
Les livres de registres qui subsistent font mention de 378 bébés nés à Auschwitz. Le nombre exact de femmes enceintes à leur arrivée au camp ne sera toutefois jamais connu exactement. Selon un article de Sergiusz Scheller, le chiffre pourrait avoisiner le millier. Au début, les femmes enceintes n'étaient pas envoyées à Auschwitz. Les enfants, et en particulier les bébés, n'avaient pas le droit de vivre dans le camp, aucune infrastructure adaptée n'était prévue. Les femmes enceintes au moment de leur détention à Auschwitz étaient contraintes d'avorter. C'était également le cas pour les femmes qui étaient sur le point d'accoucher. Des scènes d'horreur absolue en découlèrent : des bébés ont été arrachés du ventre de leur mère, ce qui entraînait non seulement la mort du nourrisson, mais mettait aussi gravement en danger la vie de la mère. Les enfants qui parvenaient à naître avaient une espérance de vie réduite. Les nouveau-nés étaient noyés dans un seau d'eau, jetés aux ordures ou, comme dans la plupart des cas, tués d'une piqûre au phénol dans le cœur. De nombreuses femmes qui avaient donné naissance à un enfant furent tuées par les SS après l'accouchement ou furent gazées peu de temps après – ces femmes étaient physiquement épuisées après l'accouchement et ne pouvaient donc plus travailler, elles étaient donc éliminées.

Le tournant

Ce n'est qu'à partir de 1943 que les SS arrêtaient d'assassiner systématiquement les femmes enceintes ou ayant accouché, compte tenu du fait tous les travailleurs forcés étaient mis à contribution pour l'effort de guerre, y compris les femmes, jeunes mères ou non. Ceci impliquait l'augmentation des chances de survie des femmes, mais pas nécessairement de leurs enfants. En conséquence, l'organisation du camp devait prendre des mesures quant aux soins à prodiguer aux femmes enceintes et à leurs bébés. La Polonaise Stanisława Leszczyńska fut mise au travail en tant que sage-femme dans l'hôpital du camp de Birkenau. Cette femme, qui se comporta en héroïne, risqua plusieurs fois sa vie dans l'accomplissement de ses tâches. Sa position la confronta à un dilemme, en aidant les femmes à accoucher, elle aidait à mettre

au monde des enfants qui n'avaient aucune chance de survie (leurs mères ayant déjà souffert depuis longtemps de malnutrition). À cela s'ajoutait le fait que les nouveau-nés étaient souvent tués par les SS dans les heures suivant leur venue au monde. Stanisława n'a jamais tué un nourrisson de ses mains, *a contrario* de la gynécologue Gisella Perl, et a essayé d'aider les mères et les enfants qui avaient des chances raisonnables de rester en vie. Sa bonté dépassa la folie raciale et la sage-femme aida aussi bien à accoucher des femmes catholiques que juives. Bien que les chances de survie d'une femme enceinte catholique fussent minces, elles s'amenuisaient davantage si la femme était juive. Puisque les femmes juives avaient interdiction d'allaiter leur enfant, ces nourrissons n'avaient pratiquement aucune chance de s'en sortir. De plus, la folie raciale de l'idéologie nazie menaçait aussi certains nouveau-nés. Le médecin SS bien connu, Josef Mengele (surnommé aussi l'« Ange de la Mort »), y voyait une opportunité de promouvoir la « race aryenne » en enlevant des enfants aux traits aryens à leur mère et en les faisant « germaniser » dans des familles allemandes. Le 10 janvier 1945, 247 femmes enceintes et sages-femmes furent comptées, ainsi que 156 bébés âgés de zéro à trois ans. Le 27 janvier 1945, à la libération par l'Armée rouge, seuls 60 enfants furent retrouvés, les mères trop affaiblies ne devaient pas participer aux marches de la mort. Il semblait impossible d'avoir des enfants dans un endroit régi par la mort. Il y eut quand même quelques exceptions qui montrent que le droit à la vie a été plus fort que la haine et la déchéance.

Être né sous une bonne étoile



Barbara Puc et sa mère, quelques semaines après la libération du camp d'Auschwitz © privé /repro Christian Spreitz

La septuagénaire Barbara Puc n'a conservé – fort heureusement pour elle – aucun souvenir du lieu qui la vit naître, ni des conditions qui y régnaient. À l'âge de dix ans, sa mère polonaise et catholique lui fit le récit de sa venue au monde. En 1943, Stefania Peronczyk, âgée de 21 ans à l'époque, était enceinte de son premier enfant. Son mari, Stanisław Peronczyk, qui était ouvrier dans une fabrique de locomotives fut soupçonné de sabotage. Bien que les nazis ne purent pas produire de preuves de sa culpabilité, le couple fut arrêté. Cette mesure préventive faisait partie de la procédure standard du système concentrationnaire nazi. Une arrestation administrative avec des conséquences importantes, car la femme était enceinte de trois mois. Le jeune couple, qui habitait dans la région d'Oświęcim, fut envoyé dans le camp de concentration d'Auschwitz. Comme une enquête était en cours à leur sujet, ils ne furent pas insérés mis dans le système concentrationnaire, mais se sont retrouvés dans

une cellule qui était sous surveillance de la Gestapo, le très malfamé *Block 11* (connu parmi les détenus sous le nom de « Bloc de la Mort »). Après quelques mois, durant lesquels aucune preuve à charge ne fut apportée, le futur père de Barbara Puc fut déporté vers le camp de concentration de Mauthausen où il dut travailler comme esclave. Sa femme enceinte fut transférée vers le camp de concentration de Birkenau, où elle accoucha peu de temps après. Stefania se retrouva dans une baraque avec essentiellement des femmes russes. La sage-

femme décrite dans le paragraphe précédent, Stanisława Leszczyńska, aida Stefania à accoucher dans des conditions très défavorables. Barbara Puc vit le jour sur le système de chauffage primitif de son baraquement, c'est sur les briques qu'elle poussa son premier cri. Néanmoins, vu les conditions sordides, mais « normales » d'Auschwitz, peu de gens s'attendaient à ce que le nouveau-né survive. La mère exténuée ne pouvait nourrir son enfant, par manque de forces. Sans lait, l'enfant ne tiendrait pas bien longtemps. C'est là qu'eut lieu un second miracle : une femme qui avait accouché dans la même baraque et qui avait perdu son enfant put donner le sein à l'enfant. En signe de gratitude, Stefania donna Weronika comme second prénom à son enfant, en mémoire de la femme qui sauva son enfant de la famine. Que Barbara soit une enfant miraculée, se traduit aussi par le fait qu'elle échappa de justesse à la folie raciale du docteur Mengele. Il avait repéré ce bébé aux cheveux blonds et aux yeux bleus et l'avait sélectionné pour un projet de « germanisation » raciale. À cause de la situation chaotique, Mengele la perdit de vue.

L'évacuation du camp



Barbara Puc à Auschwitz © Stefan Hanke

Il était impensable pour Stefania d'abandonner sa petite fille lors de l'évacuation du camp. Elle récupéra quelques vêtements dans les baraques de tri, entre autres une veste avec une étoile jaune dessus. Elle y enveloppa sa petite fille et l'emmena sur son dos pendant les marches de la mort. Alors qu'elle pensait être arrivée, elle fut arrêtée avec d'autres femmes par des soldats allemands qui avaient remarqué le marquage jaune sur l'habit de sa fille. Un des Allemands la

prit pour une Juive, ce qui rendit la situation très dangereuse. Une femme du groupe, qui maîtrisait l'allemand, expliqua la situation et l'implora de ne pas les tuer, requête à laquelle il donna curieusement suite...

Non seulement Barbara survécut aux horreurs d'Auschwitz, mais elle a pu fonder une grande famille comme mère, grand-mère et arrière-grand-mère.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.